

La première place pour Marguerite

PAR FRANÇOISE BESSON | PHOTO: PEXELS

« Chez nous, il n'y en avait que pour mon frère ! » J'avais fini par bien la connaître cette phrase qui revenait souvent quand nous abordions le thème des souvenirs d'enfance. « Chez nous, il n'y en avait que pour mon frère ! » Il y avait dans cette phrase une forme d'âcreté bien particulière, une âcreté de pamplemousse, presque désagréable, mais fraîche et qui



faisait plisser les yeux de Marguerite quand elle la disait, comme lorsqu'on mord un fruit trop acide.

Cette phrase lui donnait un véritable « coup de jeunesse » en lui faisant remonter au visage une maussaderie d'adolescente. Les mois ont passé, les années peut-être, et Marguerite a de moins en moins fréquenté les discussions de groupe...

Un jour, dans l'intimité de sa chambre, la jeunesse revient au centre de la discussion. Marguerite se souvient du souhait de ses parents qu'elle aille en Suisse alémanique pour apprendre la langue. Elle raconte le départ de Lancy, l'arrivée à Bâle, la grande maison des hôtes, leur pingrerie, leur froideur hautaine, la dignité blessée de cette toute jeune fille, et l'ennui... l'ennui qui s'installe, qui serre la gorge, coupe l'appétit et empêche de dormir.

En rentrant du cours d'allemand, un jour, Marguerite n'y tient plus... elle se rend

chez la logeuse d'une camarade genevoise plus chanceuse qu'elle et téléphone au bureau de l'entreprise paternelle. La commission sera faite au patron quand il reviendra de livraison. Voilà, c'est dit... Je suis tellement malheureuse ici !

Au matin du jour suivant, Marguerite est réveillée par un drôle de bruit, des cailloux, des petits cailloux qui résonnent aux volets de bois... Elle ouvre la fenêtre et voit son père, là dans la cour, souriant et fatigué... Il s'est mis en route dès qu'il a appris les nouvelles de sa fille... Il n'a pas fermé l'œil dans le train entre Genève et Bâle...

Le silence s'installe entre nous, plein, nostalgique et curieusement mêlé de contentement : dans le geste chevaleresque de son père brille une tendresse brute, non taillée, infiniment précieuse... Et toutes ces années plus tard, Marguerite se rend compte que ce matin-là, « il n'y en avait que pour elle... ».